

Sommaire

1	Sommaire	
2 à 3	L'Association	JMB
4 à 5	Platja D'Aro + photos	JMB
6	La Vierge Visiteuse	J. Pastor
7	La vierge de Matemore	
8 à 9	Astérix - Quand Ferri Yves est tombé dedans...	André Torrandell
10 à 13	Le crocodile de la Macta	Edgar Attias
14	Kémia de chez nous	Y. Schweitzer
15 à 17	Je me souviens... Mostaganem	Chantal Eymard
18 à 20	Nos jeux Olympiques	J.P. Ferrandis
21 à 23	Camus et nous	G. Mille
24	Nos prochains rendez-vous 2018	
25	Attention école	R. Boucabelle
26	Photos de Mostaganem	
27	Noce de Diamant Carmon - Petit fils Exposito	
28	Camp du Djorf	Campillon M.
29 à 30	Le Carnet	
31 à 32	Pas de voile pour Mariane	Elisabeth Lalesart

Pour toute correspondance : Adhésions, Renouvellements, Bulletins, Documents,
26 rue de la Gallote – 66140 Canet en Roussillon. Courriel : jm-bonnet@orange.fr
Tel. : 04 68 86 25 84 - 06 14 76 00 84

Jean Marie Bonnet, Président
Jacques Morard, Trésorier
Christiane Bonnet, Secrétaire

Membres : Jean-Marc Delay - Jacqueline Jacquet- Evolyne
Amiot - Luc Fournier - Michèle Ripoll - Marie Peybornes

Bulletin des Anciens de MOSTAGANEM - Responsable de Rédaction : JM Bonnet

Mise en Page : SOPHIE - 46, rue de la Trappe - 87870 Saint Sulpice Laurière

Imprimerie Catalane - 7 rue Jeanne d'Arc - 66000 Perpignan

Routage Catalan - 66240 Saint Estève



J'écris ma note dans les frimas de Février, le bulletin sera imprimé à la fin de ce mois, et expédié dès l'arrivée du printemps, sous un beau soleil que je souhaite pour tous.

Mais il faut dire que 2018 nous aura bien secoué et nous rappeler, s'il en était vraiment utile, que notre soleil est bien loin. Du reste pour les nostalgiques des horizons lointains de notre jeunesse, Je tiens à me mettre à votre disposition pour raviver quelques souvenirs ; du 22 au 26 Avril 2018 je vais me rendre à Mostaganem, à la recherche d'un passé que je conserve au plus profond de moi, retrouver les lieux qui m'ont vu naître, nos maisons et celles de mes Grands-parents, mais également les rues si souvent empruntées, les écoles fréquentées, le Lycée René Basset, le stade du bivouac et celui de St. Charles, les églises, les cafés, les commerces ou ce qu'il en reste...

Pendant 3 jours avec un petit groupe de Mostaganémois, nous allons arpenter ce passage de notre vie adolescente. Ce voyage est proposé par un voyageur d'Alicante, proche des Pieds Noirs. Le vol est prévu de Barcelone à Oran. Pour les Mostaganémois le transfert pour Mostaganem est effectué en Autocar, le séjour dans un hôtel de Mostaganem, et tous les déplacements dans la ville ou alentours en taxis sous contrôle de la police locale, avec chauffeurs francophones (comme avant j-t-i-dit, Akarbi). Tout cela est bien beau et attractif, mais je vous promets de vous en parler lors du prochain bulletin, et si cela en vaut la peine, de vous transmettre les coordonnées du voyageur et ses conditions.

Mon retour le 26 avril ne m'empêchera pas de vous accueillir le 28 à la grande Motte, accompagné de toute l'équipe qui me supporte et se montre toujours aussi efficace.

Pour cette édition, et reprenant le timing de nos prédécesseurs, nous



L'ASSOCIATION

n'avons pas prévu, le dimanche, d'après-midi dansant.

Nous espérons que les participants utiliseront ces quelques heures de répit pour se retrouver, prendre des nouvelles des uns et des autres, recréer des liens, envisager d'autres réunions... Nous vous demandons de nous faire part de vos commentaires, avant et après notre rendez-vous annuel, et d'envisager peut-être le retour à cet intermède dansant en 2019. Nous sommes toujours à votre écoute.

Dans ce bulletin vous trouverez le compte rendu de notre réunion du mois d'octobre 2017, à Plaja d'Aro. C'est notre ami Alain Untereiner (avec Michel Laurent) qui avait lancé ce rendez-vous il y a plus de 10 ans. A l'époque Alain avait opté pour cette forme de retrouvaille en remplacement du repas annuel regroupant les adhérents du Languedoc. Avec le temps ce regroupement a intéressé des adhérents venus d'ailleurs, et aujourd'hui il s'adresse à tout le monde.

Le lieu choisi : L'Hôtel-Restaurant « COSTA BRAVA » à Plaja d'Aro. Cet hôtel de 3* est en bord de la côte rocheuse, à l'entrée de cette station balnéaire, et en bordure immédiate de la belle Plage de sable de cette bourgade. Les chambres dont certaines en front de mer, sont proposées à 49€ par personne, en ½ pension. La période de notre RDV s'étend de Jeudi à Lundi, en début Octobre – cette année 2018 du 4 au 8 -. Au cours de ces 5 jours, nous organisons une soirée dansante le Samedi soir et un repas en groupe le dimanche midi, repas au cours duquel nous accueillons ceux qui nous rejoignent uniquement le dimanche midi. A cette saison tous les commerces et restaurants de la station sont ouverts. Plaja d'Aro se situe à 130 Km de Perpignan (1H50 de route dont 86 par autoroute, pour un cout de 21€, péage compris). Nous éditerons en Juin de cette année la plaquette de réservation. Nous contacter par e-mail pour la recevoir et réserver.

A bientôt, et Amitiés.

JM Bonnet, et toute l'équipe.

En Octobre passé, un groupe de Mos-taganémois, dont je fais partie, s'est retrouvé à nouveau dans cette sympathique ville balnéaire de la Costa Brava, en Espagne ou Catalogne comme il vous plaira de nommer ce petit coin de la Péninsule Ibérique. Les séjours que nous y organisons s'étalent sur 4 jours, d'un jeudi au lundi suivant, mais chacun est libre de choisir la durée de séjour qui lui convient.

Cette année nous étions une cinquantaine à nous retrouver au bord de la belle bleue, et par un temps idéal, formule « été Indien ». Après le petit déjeuner nous sommes quelques-uns à emprunter le chemin côtier qui part de l'hôtel et nous offre une promenade sur la partie de la plage, dans les rochers et sous les pins, en harmonie complétée avec la nature. Au retour nous avons coutume de nous diriger vers le côté ville, où de nombreux petits restaurant nous accueillent. Et ces dames en profitent pour un lèche vitrine très apprécié. L'après midi farniente, et pour les plus courageux bain de mer ou pétanque. Et tous les soirs nous nous retrouvons pour partager le dîner et finir la soirée dans les salons agréables de cet hôtel si sympathique. Le Samedi soir, la soirée se pro-

longe tard dans la nuit car nous offrons une soirée dansante.

Cette année, comme tous les ans, le Dimanche midi nous avons organisé un repas en groupe, repas au cours duquel nous rejoignent certains de nos amis qui ne se déplacent que pour ce rendez-vous. Mais nous avons agrémenté ces agapes d'un apéritif très particulier. Paul Fernandez et deux de ses neveux, sont partis dès le dimanche matin à la cueillette des oursins qu'ils nous ont offerts et que nous avons eu la joie de déguster pendant l'apéritif. Nous espérons que ces courageux pêcheurs renouvelleront cette joyeuse initiative lors de notre séjour 2018, prévu du jeudi 4 au lundi 7 octobre. Et nous vous invitons très nombreux à nous rejoindre.

JMB

Les invitations pour 2018 seront distribuées dans le courant du mois de Juillet.

Prendre contact avec le bureau de l'Association pour vous inscrire.

La Costa Brava - L'hôtel Costa Brava



La réception et « Monica »



Le grand salon



Le grand salon



Une des salles repas-petit déjeuner



LA VIERGE VISITEUSE

Jacques PASTOR, qui à l'époque habitait Rue Albert Jobert à Mostaganem recherche « La Vierge Visiteuse ».

Cette statuette était présentée dans une sorte de Châsse en bois de taille réduite aux dimensions de h 30 – l 36 x p 15 cms. Sur le dessus se trouvait une poignée pour le transport. Sur le devant il y avait deux battants qui permettaient une fois ouverts, d'admirer la Vierge, protégée par une vitre. Le fond était tendu de satin blanc, et orné de belles roses. Sur les battants, partie intérieure étaient affichées deux listes de noms, les habitants de ce quartier de Mostaganem (Matemore) sur la partie basse : Rue Albert Jobert, et le quartier du Tribunal et de l'hôpital et des rues environnantes. Jacques se souvient que cette vierge était

conservée une semaine par la famille recevant. Pendant cette « visite », tous les soirs, avant le coucher, nous prions la vierge, et en fin de semaine, la châsse était remise à la famille suivante, selon l'ordre établi et recopié sur les portes.

Jacques voudrait savoir si d'autres Châsses de la vierge visiteuse circulaient à Mostaganem. Selon Jacques ces châsses devaient être conservées dans certains lieux religieux, comme les églises, patronages ou école Ste Agnès, ou peut-être même chez certains particuliers ; Qui pourrait apporter quelques précisions et indiquer qui était l'instigateur de cette dévotion à la Vierge. Ces reliquaires ont-ils été rapatriés, et serait-il possible d'en avoir des photos ?



Le très long voyage de la Vierge de Matemore

Un Seynois vient d'offrir à la cathédrale de Toulon, une statue de la Vierge Marie rapatriée d'Algérie dans les années 1960

Depuis quelques semaines, les fidèles de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Seds ont pu remarquer qu'un nouveau visage avait fait son apparition. Placée dans la chapelle du Saint-Sacrement, à droite du cœur, il s'agit d'une statue de la Vierge Marie, dont les traits fins et le regard bleu rappellent les représentations de Lourdes. Un « retour à la vie publique » pour cette sculpture, après cinquante années passées dans la sphère privée. « Cette statue, probablement réalisée au début du XV^e siècle, se trouvait dans l'église de Matemore, une petite ville située dans l'arrondissement de Mascara, au sud-est d'Oran », explique Claude Achard, dont la famille a été présente durant un siècle dans cette région d'Algérie. « En 1964, quand ma tante et mon oncle ont décidé de rentrer en métropole, ils ont emmené avec eux cette Vierge, à la demande du prêtre ».

Arrivée dans une valise

C'est ainsi qu'un beau jour d'avril 1964, la statue débarque à Marseille dans une valise, après avoir traversé la Méditerranée à bord du paquebot *Kairouan*.



La statue d'environ 70 cm est visible dans la chapelle du Saint-Sacrement, dans la cathédrale de Toulon.

(Photo DR)

La sculpture passe ensuite trente ans dans le giron familial, avant que Claude Achard n'en hérite au début des années 1990. S'il affectionne l'objet, sa symbolique et les souvenirs qui s'y attachent, il sent dès le départ que sa garde ne

sera que temporaire. « Elle n'était pas à moi, sa place était ailleurs ».

Claude Achard se fixe alors une mission : trouver à la Vierge de Matemore un « point de chute » digne de sa beauté. Après s'être installé dans le

Var, il entreprend tout d'abord de faire restaurer l'objet afin de lui redonner son éclat initial. Un travail minutieux réalisé par une artiste valettoise, Joséphine Piccato, qui tombe, elle aussi, sous le charme de la statue. Reste encore à trouver le lieu de culte adéquat. « Dans l'église de La Seyne, où j'habite, il y a déjà une Vierge rapatriée d'Algérie », raconte Claude Achard, qui se tourne alors vers Toulon. Après quelques échanges, le père Alexis Wiehe accueille la Vierge de Matemore au sein de la cathédrale, avec l'accord de Mgr Molinas, vicaire général. « C'est un lieu ouvert, passant où elle pourra rester pour l'éternité », se félicite Claude Achard.

Lui qui a déjà fait éditer des cartes (disponibles à l'entrée de la cathédrale) s'attache désormais à la réalisation d'une plaque qu'il espère voir apposée au pied de la statue et qui permettrait d'en connaître l'origine. « Il n'y a absolument rien de politique dans ma démarche. Cette statue est un symbole d'amour, de joie et de paix, que je suis ravi de partager », conclut Claude Achard.

C. G.

Une cérémonie d'accueil doit être organisée d'ici quelques semaines à la cathédrale.

Yves Ferri, le Mostaganémois qui est tombé dans le chaudron

Astérix: comment Jean-Yves Ferri est tombé dedans "étant petit"



Le scénariste Jean-Yves Ferri, le 20 septembre 2017 à Saint-Pierre-de-Rivière dans l'Ariège

"Je suis tombé dedans étant petit." Le scénariste ariégeois Jean-Yves Ferri a trouvé la potion magique pour redonner vie aux aventures d'Astérix et Obélix.

Après "Astérix chez les Pictes" (2013) et "Le Papyrus de César" (2015), la sortie mondiale de son troisième album avec le dessinateur Didier Conrad, "Astérix et la Transitalique", est prévue le 19 octobre.

Cette 37^e aventure est le premier voyage en Italie -hors Rome- du duo gaulois. Entre les Alpes et le Vésuve, c'est une course de chars, via la Vénétie pour un clin d'œil à la région

d'origine de la famille du dessinateur Albert Uderzo, créateur de la BD avec le scénariste René Goscinny.

En 2011, le ciel était un peu tombé sur la tête de Jean-Yves Ferry, enfant de Mostaganem (Algérie) arrivé en France, à Albi, en 1962.

Le scénariste de 58 ans, qui avait alors publié une quinzaine de BD, raconte toujours ce moment avec émotion: "Comme d'autres scénaristes, j'ai été approché par Hachette. On m'a demandé un +pitch+. J'ai fourni celui d'Astérix chez les Pictes. Uderzo l'a lu et a dit ok!"

Ensuite, c'est la rencontre avec "le mythe". "Je me suis senti tout petit. J'avais apporté avec moi un vieux album, Astérix Légionnaire,

Yves Ferri, le Mostaganémois qui est tombé dans le chaudron

et je l'ai fait dédicacer", se souvient-il, s'étonnant de "la coïncidence" d'être né en 1959, comme la série.

Dans le bureau de sa maison en pleine campagne à Saint-Pierre-de-Rivière, avec une vue splendide sur le massif pyrénéen, il colle ses idées sur des post-it. Sur les murs aussi des papiers, des dessins... punaisés. "Sinon j'oublie et c'est mort!", s'excuse-t-il.

S'installer dans l'univers du petit Gaulois n'a pas été simple: "Vous vous interrogez. Suis-je capable ? On hérite d'un univers qui n'est pas le sien. Je ne suis pas Goscinny. On ne peut pas penser nouveautés et on ne peut pas faire du copier-coller", constate-t-il.

"Il s'agit de continuer plus que de reproduire, constate Didier Conrad. Ferri a très bien saisi l'esprit. On voit bien que ce n'est pas écrit par Goscinny. Mais l'univers d'Astérix n'est pas altéré. C'est le même petit monde, observé d'un angle différent, avec peut-être plus de proximité."

- "Ambassadeur culturel" -

"J'ai une mission, un côté ambassadeur culturel", reprend Ferri. Avec l'adoubement d'Uderzo, qui lit l'avancée des histoires chapitre par chapitre, Ferri a mis son trait sur les personnages: "Astérix, c'est la parodie du héros. Il était devenu plus sage. Moi, je le rends plus teigneux", explique-t-il.

"Le rôle comique glisse vers Obélix", ajoute-t-il, reconnaissant (sa) "tendresse particulière" pour ce "grand enfant au cœur immense et un peu pataud". Cette fois, il est mis à l'honneur, il est l'aurige (conducteur de char) opposé au

méchant romain, Coronavirus.

Quant au fond, l'Ariégeois, dessinateur depuis sa plus tendre enfance, se définit comme un "généraliste de l'humour". "Goscinny se défendait de faire de la politique. Je peux être plus militant", assume-t-il, même si en mettant "plus de baffes", après y "avoir été réticent", il opère "un retour aux sources".

"L'important, affirme ce fan de Sempé, c'est de faire rire. Vous pouvez dire ce que vous voulez parce que c'est de l'humour", insiste cet homme au visage sérieux avec ses lunettes.

"J'ai compris très jeune que mon langage serait l'humour" et "mon avenir la bande dessinée", poursuit le scénariste, biberonné à la BD, notamment comme lecteur assidu de l'hebdomadaire Pilote.

Son succès est venu en "accouchant d'histoires" pour Fluide Glacial. Puis avec son personnage d'Almé Lacapelle, l'agriculteur-policier, sa série "Retour à la terre" et l'album "De Gaulle à la plage".

Même si Astérix est chronophage -"15 mois la Transitalique"-, Ferri aimerait se consacrer plus à d'autres personnages. Deux ou trois albums sont en préparation, dont un pour 2018 avec Manu Larcenet. Encore faudra-t-il que les irréductibles Gaulois lui laissent du temps.

Le Crocodile de la Macta

Cela se passe au début des années 50.

Chaque année, au printemps, à peu près à la même époque, un crocodile sort des marais de la Macta. Il se chauffe au soleil dans les sables fins des dunes, respire le parfum des genêts blancs en fleurs, se promène dans la forêt de thuyas, de lentisques, et... dans l'imagination de quelques passants attardés...

Le douanier de Mostaganem qui, partant à la chasse, avait vu pour la première fois, ce crocodile sur la berge, se souvient encore de sa mésaventure : quand il le raconta à l'estaminet où il se remettait de ses émotions, ce fut la risée générale. La presse s'empara de ce qu'elle qualifiait alors de canular, et l'on composa même une chanson sur l'air connu de Maurice Chevalier " Avez-vous vu le chapeau de Zozo".

Les journaux se gargarisèrent un certain temps, puis se lassèrent.

Mais le crocodile ne l'entendit pas ainsi. Il s'ennuyait, manquait de compagnie, était flatté d'avoir été pris pour une vedette et y avait pris goût. Aussi cette obscurité ne lui plaisait guère. Il emprunta une plume à un de ses voisins oiseaux et se décida à donner de ses nouvelles :

" Ayant été pendant plusieurs semaines au premier rang de l'actualité, l'indifférence qui m'entoure en ce moment me surprend désagréablement. J'eus aimé, je l'avoue, accorder une entrevue aux journalistes car, non seulement l'on me laisse dans l'abandon le plus total, mais chose étrange, toute personne dont je m'approche dévale à une vitesse incroyable. Je me perds en conjectures au sujet de cette attitude.

Je vous prie de considérer la solitude profonde dans laquelle je me trouve et vous demande donc d'insérer dans "L'Echo d'Oran" et en première page, l'annonce suivante : " Jeune crocodile, d'un naturel doux et aimant, cherche compagne pour partager sa solitude. Si pas sérieux s'abstenir."

Je m'étonne qu'un journaliste aussi allant que vous ne se soit pas rendu compte de l'intérêt touristique que peut présenter l'existence, ici, d'un jeune couple prolifique en vantant : Mostaganem, son climat, ses vins, ses plages, ses crocodiles...

Malheureusement aucune jeune crocodilette ne répondit à son annonce et le monstre retourna boudier dans son marais.

Deux ans passèrent au cours desquels

Le Crocodile de la Macta

les érudits envisagèrent le problème sous un angle scientifique en affirmant de prime abord qu'il ne s'agissait pas d'une galéjade du genre de celle de la sardine qui boucha le port de Marseille

En se basant sur des faits précis et authentiques :

- Un cheminot de Tizi, M. Merlot, au cours d'une partie de pêche à la Macta a disparu le 19 juillet 1950. Des radiesthésistes affirment que son corps est dans le marais de la Macta.

- Un fait historique : En juin 1835, le général Trézel essuya une défaite sanglante mais glorieuse en face des troupes d'Abdelkader à La Macta. Or, à un certain moment, pendant la bataille, une batterie d'artillerie composée de 6 canons et de 40 hommes tomba dans le marais et disparut sans qu'on puisse en retrouver trace. Il y a donc, sous le lit de la Macta, un sous-sol ignoré, un trou, une caverne, un monde souterrain dont la découverte serait d'un intérêt passionnant.

- Le professeur Gautier, dans son ouvrage sur le Sahara relate l'existence

d'une "faune résiduelle" datant de l'époque lointaine où l'eau coulait en abondance à la surface du Sahara (grands oueds quaternaires) descendant de l'Atlas marocain ou venant des régions centrales de l'Afrique (fleuve Igharghan). " Le cas le plus net est celui du crocodile. On l'a réellement trouvé dans des trous d'eau de l'oued Nihero, une artère du réseau de l'Igharghan. "

- Arrivons enfin à l'ouvrage de Gabriel Lambert sur l'existence d'un formidable fleuve souterrain, long de plus de 1.500 kms, large de 2 kms, traversant tout le Sahara, du Maroc au Golfe de Gabès, passant au niveau des chotts algériens. Ce fleuve s'écoule à 950 mètres de profondeur.

Malheureusement, au moment où on se mettait à croire à son existence, tous les curieux, les scientifiques, les promeneurs, les chasseurs en furent pour leurs frais. Le crocodile restait invisible. Était-il encore vivant ?

On aurait pu le croire lors de la découverte en 1951, d'une carcasse empuantie et aux trois quarts décharnée, sur le

Le Crocodile de la Macta

sable fin d'une plage oranaise, à quelques kilomètres à peine du lieu où il se montra : un squelette énorme, d'une mâchoire impressionnante et de vertèbres grosses comme des tessons de bouteilles ! La tête, arrondie et taillée en pointe vers le museau, se rapprocherait plutôt de celle du caïman. Quant à l'abdomen, il ressemblait à un gros pneu bien gonflé... un peu usagé, dont il avait la teinte gris sale. Et la queue plate, se terminait par une espèce de gouvernail que l'animal balançait de droite à gauche. La peau, paraissant très épaisse n'était pas couverte d'écailles, ce qui porte à croire que s'il s'agissait d'un caïman, celui-ci était encore jeune..."

La longue colonne de vertèbres dégagée mesurait 4 mètres 20 exactement de la bouche à l'extrémité existante ! Quand aux pattes, elles étaient enfouies dans le sable !

M. Plusquellec, administrateur en chef de l'inscription maritime, se rendit sur la plage de La Macta accompagné de M. Mas, conservateur adjoint du Musée Demaëghet et de M. Masson, attaché à la section d'Histoire Naturelle, professeur au lycée lamoricière. Après avoir examiné les

restes de l'animal, ils réussirent à détacher sa tête et à la transporter au Musée afin d'y être exposée. M. Masson fait connaître son opinion sur la nature du curieux animal : il s'agit d'un mammifère marin du groupe des cétacés appartenant vraisemblablement à une espèce de grande taille du genre orque : car l'animal n'était pas encore adulte et il mesurait déjà plus de 4 mètres. Cela est certain, bien que les deux pattes antérieures transformées en nageoires et la queue aplatie manquent, comme d'ailleurs toute la partie médiane du corps.

La forme générale de la tête de l'animal vivant est assez différente de celle que suggèrent les ossements. En réalité, elle n'est pas pointue, et une sorte de rondité grasseuse relie le museau au sommet du crâne. De toute façon, on ne connaît pas toutes les espèces de cette vaste famille. Et il ajoute : rien ne s'oppose à mon avis, à ce qu'il y ait un crocodile, dans les marais de La Macta, à condition que quelqu'un l'y ait déposé. Peut-être s'agit-il aussi d'un simple phoque ou veau-marin, égaré dans les

Le Crocodile de la Macta

marécages à la recherche de poissons.

Après avoir versé une larme qui n'était pas « de crocodile », on convint à regret que l'affaire du « crocodile de La Macta » était terminée.

Eh bien non ! Le 4 avril 1960, le crocodile réapparut :

« Cro...croco...crocodile » s'exclamèrent M. Marcel Ramos et son graisseur Hafsi Abdelkader, lorsqu'ils aperçurent traversant la route, un animal d'environ 1,50 m de longueur, de couleur bleu-pétrole, possédant une queue très longue et avançant tranquillement en se balançant de droite à gauche. Il devait avoir 60 à 70cm de hauteur et son corps la grosseur d'un tronc humain.

Le moment de stupeur passé, ils bondirent du camion et virent notre crocodile qui toujours se dandinant, traversa la route sur une bonne centaine de mètres et s'engouffra dans l'herbe.

Il faut se rendre à l'évidence : le crocodile de La Macta est encore là ! Au cas où des chasseurs aimeraient organiser une chasse, l'animal a été vu à 100

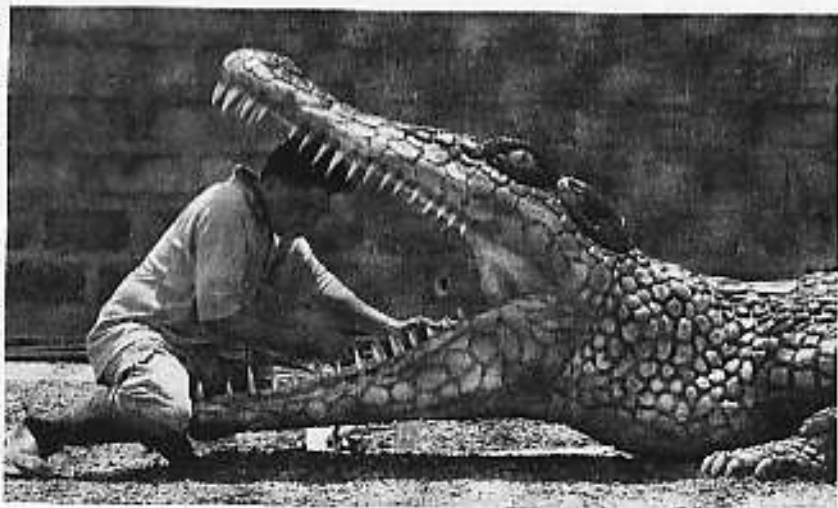
mètres environ de l'embranchement de la route allant vers Mostaganem, avant d'arriver à La Macta.

Aucun chasseur ne se risqua à ce genre d'expédition, si ce n'est en juin, l'Association Guillaume Budé qui organisa une excursion d'étude sur ce thème un peu mystérieux.

« Est-il possible qu'un représentant de la faune « rescapée » des temps préhistoriques parvienne, même vivant en état léthargique, dans l'humidité des cavernes, jusqu'à nos jours ? »

Et le descendant du premier crocodile de La Macta fut désormais laissé en pais.

Edgard ATTIAS



Chaussons aux olives et à la Longanisse

 : 30 mn

 : 15 min

 : 4 personnes

Ingrédients :

1 rouleau de pâte feuilletée

10 à 15 tranches de longanisse (ou soubressade)

100 g olives vertes lardées au poivron

1 jaune d'œuf

Graines de sésame (facultatif)



Coupez la longanisse et les olives en petits morceaux.

Mélangez-les.

A l'aide d'un emporte pièce ou d'un verre, découpez des cercles dans la pâte feuilletée.

Garnissez-les de mélange longanisse olives et pliez-les en deux afin de former des petits chaussons. Soudez les bords.

Dorez-les avec le jaune d'œuf puis répartissez quelques graines de sésame.

Enfournez environ 15 min à 180°C (350°F), jusqu'à qu'ils soient joliment dorés. Servez chaud ou froid.

Petits pains à la soubressade

 : 15 mn

 : 30 min

 : 4 personnes

Ingrédients :

Pour 20 pâtes :

- 250 g de farine

- 3/4 de verre (90ml) d'huile de tournesol

- 3/4 de verre d'eau

- Sel

Allumer le four à thermostat 8 (250°C).

Faire une pâte en mélangeant la farine, l'huile, l'eau et le sel.

L'étaler, pas trop finement, découper des rectangles (ou des ronds avec un petit bol).

Placer au centre de chaque rectangle, une tranche (épluchée) de soubressade.

Bien fermer le pâté (en repliant les deux bords opposés, puis les deux autres), car la soubressade va fondre un peu.

Dorer au jaune d'œuf. Mettre sur une plaque au four 30 mn. Servir froid.

Je me souviens

Mostaganem est la ville où je suis née, où j'ai grandi, dans un quartier plaisant : l'avenue Raynal. Tous s'en souviennent sûrement pour avoir descendu les grands escaliers qui conduisaient du centre de la ville, plus précisément de la place de l'église jusqu'en bas de la marine.

L'appartement que nous occupions rue du port, au rez de chaussée de la villa Valat, avait vue sur le grand ravin de l'Ain Sefra, en face de tidjdit d'où l'on apercevait la Zaouia.



De grands et majestueux eucalyptus bordaient cette rue. L'école des tapis faisait face à ces trois villas « jumelles » : villa Valat - villa Escache - villa Lang qui s'ouvraient toutes trois sur la rue violette, derrière l'école Condorcet (école des garçons).

Mon père y tenait un petit atelier de mécanique dans la rue parallèle : rue

Nungesser et Coli. Je me rappelle avec émotion lorsqu'à mon retour de l'école, je passais lui faire un petit coucou, il s'affairait derrière son tour, minutieux et précis dans son travail.

Les jeudis après avoir fait mes devoirs, j'allais chez la voisine, notre couturière, jouer avec ses enfants. Que de jolies toilettes elles confectionnaient. Je me souviens d'une petite robe en lavablaïne écossaise au col claudine étreinée pour Pâques.

A la tombée du jour, j'aimais entendre de la mosquée qui dominait le ravin, le muezzin qui appelait à la prière.

En 2004 pour mon grand bonheur, je retourne au pays, à Mosta. Voyage organisé par Michèle Bastien que je ne remercierai jamais assez pour le séjour inoubliable passé là-bas. Refouler le sol natal a été pour moi une résurrection, un bond de 42 ans dans mon passé, dans mon quartier, dans ma maison, mon lycée, ... et bien sur nos cimetières... et tous les souvenirs que j'avais emmagasinés depuis tant d'années, ont repris vie ce jour-là.

J'ai oublié mon présent pour revivre ce cher et aussi si douloureux passé... alchimie surprenante d'une amnésie subite... j'ai séché mes larmes et refoulé

Je me souviens

mes souffrances, transportée dans ce lieux si chers :

J'avais 10 ans, 15 ans... je dévale allègrement les grands escaliers ainsi que je le faisais chaque jour... Je descends dix fois l'avenue et je me retrouve devant l'épicerie de monsieur Korichi (en face de l'hôtel Benon) trésorier de mes bonbons préférés ou chez les sœurs Alquier... Je m'arrête devant le salon de coiffure de Monsieur Ruiz le papa de Marie-France. Plus haut la caserne Colonieu ne résonne plus du son matinal du clairon qui m'accompagnait chaque jour quand j'empruntais le petit chemin qui mène aux remparts.

Je parcours accompagnée de mon époux les rues, je reconnais chaque maison, chaque immeuble. Je traverse les 3 ponts envahis d'immondices nau-séabonds... et devant moi les escaliers qui mènent à l'école Gambetta... J'avais 5 ans, pour moi c'était la « grande école » !

Après un an chez Mlle Prévot place du Barail, puis l'année suivante à l'école des Tapis.

Je ne conserve qu'un souvenir douloureux : des poux !! Il est vrai que j'étais une des rares élèves européennes des petites classes. Je n'avais que 4 ans et nos jeux de groupes à la récré ont très vite favorisé la « nidification » tant redoutée !

En 2006 j'ai eu le grand plaisir d'y être

reçue par le directeur de l'établissement et de pénétrer avec émotion dans ma classe. Tous les élèves se sont levés à notre entrée... j'ai également pu consulter les registres si bien conservés et retrouver mon nom : année 48 - Chantrelle fille de M. Rouayrou Lucien - dirigée vers école Gambetta.

Ouf ! L'émotion !

J'entrais donc en octobre suivant dans ma nouvelle école Gambetta. Je me souviens surtout de mesdemoiselles ardrès, Chozi, Lepetit qui furent mes enseignantes avant mon entrée en 6ème au Lycée Lavoisier... que j'ai également eu le bonheur de revisiter, en parcourant ses longs couloirs au 1er étage d'où des cascades de bougainvillées débordaient des balcons, le même décor fleuri gravé dans mon souvenir... et dans mes rêves !

Avec mon amie Fadila, j'ai arpenté ces lieux d'études où nous étions alors toutes ensemble en totale harmonie ainsi que nous le fûmes avec toutes les communautés qui vivaient et s'étaient établies dans ce pays qui appartenait à tous : l'Algérie.

Egalement une mémorable visite à l'école des garçons de l'avenue Raynal où nous fûmes reçus par tous les enseignants, avec embrassades et désirs de nous revoir très bientôt !

Je me souviens

Mon présent passé sur une autre terre que celle qui m'a vu naître, se peuple de tant d'émotions et de regrets à l'évocation de tous ces instants de bonheur qui jalonnent ma vie. De mes jeunes années vécues à Mostaganem, je ne peux dissocier mes merveilleuses vacances passées à Belle-Côte, village de mes grands-parents.

Il n'est pas un jour où mes pensées ne s'envolent vers ces lieux tant aimés où toutes ces « évasions » me ramènent à mon enfance, à mes jeux là-bas, aux fourneaux de ma grand-mère, aux vignes de mon grand-père.

Voilà ce que furent mon enfance et mon adolescence : des bonheurs dans ma vie, les plus chers, bercés de tendresse, de joies, d'insouciance, de mer bleue et de soleil.

Avec mon époux nous avons eu l'opportunité de retourner 4 fois en Algérie. A Mostaganem, Belle-côte, Rivoli, le village natal de Camille Lapasset, Oran, Santa-Cruz et bien d'autres villages... Nous avons été reçus par beaucoup de nos amis d'enfance, des musulmans qui regrettent tant notre départ et qui nous demandent de revenir y vivre !!

Oui chaque séjour passé au pays natal a été pour nous un immense bonheur, sans appréhension, sans crainte, comme un plongeon dans notre passé

sans l'avoir rêvé ainsi que nous le faisons depuis tant d'années... depuis l'horrible exode, non mais un retour à la source d'un temps inoubliable que fut notre vie là-bas.

Nos racines, celles de nos aïeux y sont à jamais enfouies dans cette terre qui hé-



las ne ressemble plus à celle qu'ils avaient rendue si florissante, si accueillante et qui 54 ans après notre exil redevient désert et ruines.

Chantal Rouayrou-Eymard

Nos Jeux Olympiques



promontoire pour les plongeurs. C'était à celui qui plongerait le mieux. A la télé nous avons vu Johnny Weismuller dans tarzan qui nageait le crawl. Nous gamins, nous voulions l'imiter, et nous faisons, la traversée de l'entrée du port (200 mètres aller/retour).

Les propriétaires des bateaux étaient désespérés,

Tout d'abord, je vais commencer par ma jeunesse à la marine de Mostaganem pendant la période estivale lorsque nous étions gamins à la marine dite la marina, nous allions nous baigner à la plage appelée « bain militaire ». Cette plage était réservée uniquement aux militaires de la caserne colonieu. Elle était située entre les quais du port et les carrières, à proximité du tunnel de la voie ferrée.

Cette plage était interdite au public mais nous gamins, nous passions outre cet interdit et nous allions quand même nous baigner au grand désarroi du capitaine des tirailleurs, et les plus téméraires d'entre nous, allaient se baigner à l'entrée du port où il y avait en réserve, de gros blocs en béton qui servaient de protection pour la jetée. Ces blocs mesuraient entre 6 / 7 mètres de hauteur, et ils présentaient un véritable

car ils avaient peur de nous accrocher en sortant ou en rentrant au port. Au port justement il y avait une association des sports nautiques (voile, aviron et bien sur natation).

Chaque été pour le 14 juillet, cette association organisait une compétition de natation participait à cette compétition, tous les clubs de natation de la région oranaise. Il y avait surtout le cercle des



Nos Jeux Olympiques

nageurs d'oran, avec leur super champion Alain Gotvales. Le président du club de natation a Mosta était Robert Bartholomé (dit coca cola). Il était le seul et unique représentant de cette marque de boisson. M'ayant vu nager a la traversée du port,

nage libre. Le lendemain sur les journaux, gros titre sur mon exploit.

Le Mostaganemois Pierre Ferrandis, grand espoir de la natation. Coca cola me demande si je voulais continuer a m'entraîner pour persévérer dans



il m'a demande si je voulais m'inscrire a la compétition du 14 juillet 1954 (je n'avais pas encore 16 ans). C'est vrai que je faisais régulièrement la traversée de l'entrée du port mais je ne m'étais jamais entraîne pour une course de natation. Chose dite, chose faite, je me suis inscrit mais sachant qu'il y avait le champion Gotvales en nage libre, j'ai dit a coca cola de m'inscrire en brasse coulée. Le jour j, je gagne le 50 mètres en brasse coulée. Gotvales gagne le 100 mètres

cette discipline. Mais je n'ai rien voulu savoir car j'étais un passionné de football et il n'y avait que cela qui m'intéressait. En 62, nous quittons l'Algérie. Je parcoure les journaux et je vois que le nageur Gotvales est devenu champion de France du 100 mètres nage libre. Lui avait continue dans la natation : il était au racing club de Paris. Plus tard en 1963, il est devenu champion et recordman du monde puis en 1964 4eme aux jeux

Nos Jeux Olympiques

olympiques de Tokyo. J'ai eu un petit pincement au cœur en pensant que le 14 juillet 54, j'avais été à l'honneur de la presse de façon bien plus importante que l'ami Cotvaes, et peut-être me suis-je dit qu'avec un peu de persévérance, j'aurais pu, moi aussi participer aux jeux olympiques? Mais je rêvais sûrement, j'ai toujours été un passionné de natation pour le plaisir mais j'ai toujours pensé que la compétition était un sport difficile et fallait avoir une sacrée discipline pour y réussir. Il y a 4 ans de cela, j'étais en vacances à Cullera en Espagne, en face de la plage, il y a un îlot qui se trouve à environ 2 kms, cet îlot servait de point d'ancrage aux bateaux des musulmans, à l'époque pendant l'invasion de l'Espagne, d'ailleurs, la population a surnommé cet îlot la punta del moro (la pointe des maures). Un matin, la

mer était calme et une idée m'a pris de nager jusqu'à cet îlot : (aller/retour environ 4 kms). Tout le monde m'a pris pour un fou, mais moi je voulais réaliser cet exploit que j'ai réussi. Aujourd'hui, je nage toujours mais je fais très peu de distance: la vieillesse me gagne. Finie mon histoire des jeux olympiques. Plus tard, je vous raconterai mes aventures de footballeur : aussi passionnante.



Camus et nous : ultime réconciliation

Ceux qui ont fréquenté l'Ecole Normale d'Oran durant les années 56/57 se souviennent peut-être d'une personne qui s'appelait Mademoiselle FAURE et qu'on disait être la belle-sœur d'Albert Camus. Elle venait faire des exposés fort intéressants aux élèves de quatrième année. Mais beaucoup l'écoutaient d'une oreille distraite, préférant rêvasser, faire leur courrier ou commencer à voix basse les derniers exploits du C.D.J. ou de l'A.S.M.O. Nous étions quand même quelques-uns qui nous intéressions à ce qu'elle disait, l'entraînant même à aborder des idées philosophiques qui n'avaient parfois qu'un très lointain rapport avec la pédagogie. Le jeu, car c'en était un, consistait à la mettre en difficulté par des questions embarrassantes : elle n'en était pas dupe car elle était très fine et s'y prêtait volontiers. Cependant, elle était parfois prise de court et nous répondait alors : « je lui demande-

rai... nous en reparlerons... ».

Vous l'avez sûrement deviné : le « lui » en question, c'était sa référence suprême, le « pilier » autour duquel s'agençaient ses pensées. Véritablement c'était son dieu : Albert Camus.

A ce moment, le débat ne pouvait que se clore et nous nous regardions avec un sourire qui se voulait discret mais qui était quand même à la fois un tantinet moqueur et triomphant.

Nous savions bien que nous ne serions vraisemblablement pas convaincus par les réponses du grand homme car nous ne partagions pas l'admiration inconditionnelle que Mademoiselle Faure vouait à son illustre beau-frère. Mes amis oranais pardonnaient difficilement à Camus ce qu'il avait écrit à propos de leur ville. Ils admettaient bien qu'Oran n'était pas Tipasa et qu'elle ne se

Camus et nous : ultime réconciliation

prêtait pas au rêve comme la cité antique, mais comment un futur Prix Nobel n'avait-il pas pu reconnaître qu'elle avait d'autres charmes?

Quant à moi, ceux qui me connaissent savent que je n'appartiens pas à la famille de pensée d'Albert Camus, car je suis très proche de celle de Robert Martel ou de Jean Brune. Il n'y a donc pas de confusion possible et je n'ai jamais eu de sympathie particulière envers les journalistes d'Alger Républicain. Mais nous devons l'admettre : Camus a aimé l'Algérie, il a souffert de voir ses différentes composantes se déchirer ; son analyse de la situation était lucide et je crois qu'il aurait pu faire sienne cette opinion que m'a confiée un jour Georges Bénichou : « la question n'est pas de se demander s'il y a un fait national algérien ou s'il n'y en a pas ; la réalité c'est qu'il y en a deux ».

Camus a atteint le sommet de la gloire littéraire.

Quand la postérité voudra reconnaître les trois plus grands écrivains français du vingtième siècle et puisque Proust et Céline sont, paraît-il, dans des genres certes différents, absolument « incontournables », ce sera sans doute à lui qu'elle songera.

Devenu célèbre, il aurait pu, comme tant d'autres, renier ses origines et se désintéresser du problème algérien. Sa sensibilité et son honnêteté intellectuelle l'en ont empêché.

Pardonnez-moi d'avoir été si long, mais lisez ou relisez ce texte que Camus a écrit en 1947 ; admirons ce souffle, cette puissance évocatrice, cette émotion contenue, cette ouverture sublime vers l'Universel ; apprécions ce style sans fioritures, à la fois sobre et élégant dans sa simplicité.

Pour vous laisser sous le charme, je n'ajouterai rien

Camus et nous : ultime réconciliation

après ce texte. Ne boudons pas notre plaisir, amis oranais ; n'en voulons plus à Camus, mais soyons fiers d'être nés sur une terre qui a produit un tel génie.

« En ce qui concerne l'Algérie, j'ai toujours peur d'appuyer sur cette corde intérieure qui lui correspond en moi et dont je connais le chant aveugle et grave. Mais je puis bien dire au moins, qu'elle est ma vraie patrie et qu'en n'importe quel lieu du monde, je reconnais ses fils et mes frères à ce rire d'amitié qui me prend devant eux. Oui, ce que j'aime dans les ville Algériennes ne se sépare pas des hommes qui les peuplent. Voilà pourquoi je préfère m'y trouver à cette heure du soir où les bureaux et les maisons déversent dans les rues, encore obscures, une foule jacassante qui finit par couler jusqu'aux boulevards devant la mer et commence à s'y taire, à mesure que vient la nuit et que les lumières du ciel, les phares de la baie et les lampes de la ville se rejoignent peu à peu dans la même palpi-

tion distincte.

Tout un peuple se recueille ainsi au bord de l'eau. Mille solitudes jaillissent de la foule. Alors commencent les grandes nuits d'Afrique, l'exil royal, l'exaltation désespérée qui attend le voyageur solitaire.

Non décidément, n'allez pas là-bas si vous vous sentez le cœur tiède et si votre âme est une bête pauvre ! Mais, pour ceux qui connaissent les déchirements du oui et du non, des midis et des minuits, de la révolte et de l'amour, pour ceux enfin qui aiment les bûchers devant la mer, il y a, là-bas, une flamme qui les attend ».



Nos prochains rendez-vous

28 et 29 Avril 2018 – La GRANDE MOTTE

Cette année nous modifions un peu notre rendez -vous annuel. Les repas, Samedi soir et Dimanche seront organisés dans le salon Eden, au premier étage, et le bar -apéritifs sur la coursive, également au 1^{er} étage. Le repas du Dimanche ne sera pas suivi d'un après midi dansant, mais le salon restera ouvert jusqu'à 18 H. La salle Enrico Macias semblait un peu trop grande et trop sombre.

Anciens de L'ISM Football - Du 19 au 21 Mai 2018

Le Président Segura Robert vous accueillera à Maugio, dans L'Hôtel-Restaurant de L'aéroport, comme les années précédentes. Et les Anciennes Gloires des Diables Rouges auront besoin, une fois de plus, du soutien et de l'enthousiasme de tous leurs supporters.

Anciens de l'ISM Handball – 14 Juin 2018 –

Le Président Sogorb Christian vous invite, au Mas du Juge, en Camargue pour un repas et un après-midi, agrémenté du chant des cigales.

Groupe Mosta – Rendez vous à PLATJA D'ARO - Du 4 au 7 OCTOBRE

Un séjour agréable dans une station balnéaire, en bord de plage, en demi-pension. Le soleil, la mer, le farniente et l'amitié.



Attention : école !

Pour mon chemin le pavé noir, droit comme un i
Se dressait et s'endormait, en dense mots : j'ai compris
Le texte était très clair, un avertissement !
Attention ! Le danger était là, maintenant.

J'ai reçu, au trottoir tous mes maîtres d'école
Tous venus de mon pays de terres étendues
Et ceux que j'ai trouvés en la voie peinte
C'est, de là-bas, une valse pleurante et...

Qu'était le danger ? Je les ai tous connus
Vus ce qu'ils ont été, pour ce qu'il m'ont donné,
Ils m'ont appris le bien et le respect avant :
Respect de son voisin, de l'homme et de la vie,
Des animaux, de l'air, de l'eau et de la terre

Ils m'ont dit avec force les horreurs de la guerre,
Et chanté, sans musique, l'air de la liberté.

Ils m'ont initié aux lettres, à la lecture,
Entre les mots, les phrases et puis l'écriture
Ils m'ont montré le monde, fait mille documents
Ils m'ont ouvert les yeux, et par la porte ouverte,

Nos Poètes

Ils ont fait vivre d'un monde ou tout serait meilleur.

Un monde où seuls regneraient les clairs du cœur

Rêver... toujours y croire. Y croire, toujours le dire

Pour tous ceux que l'école, chaque jour, fait grandir

Pour mon chemin le pavé noir, droit comme un i

Se dressait et s'endormait, en dense mots : j'ai compris

Le texte était très clair, un avertissement !

Attention ! Le danger était là, maintenant

L'école m'avait appris le chant de l'opéra

Mais en même temps tous les autres châtis

M'avait conduit en voie de raisonnement

Fait de moi un rebelle, un fou, un mécréant

Un rêveur d'idéal et de beaux solidaires

« Attention École » : le texte était très clair

J'ai écrit le pavé noir, mais, aller au-delà

J'ai aussi écrit l'école de la vie, et un vœu.

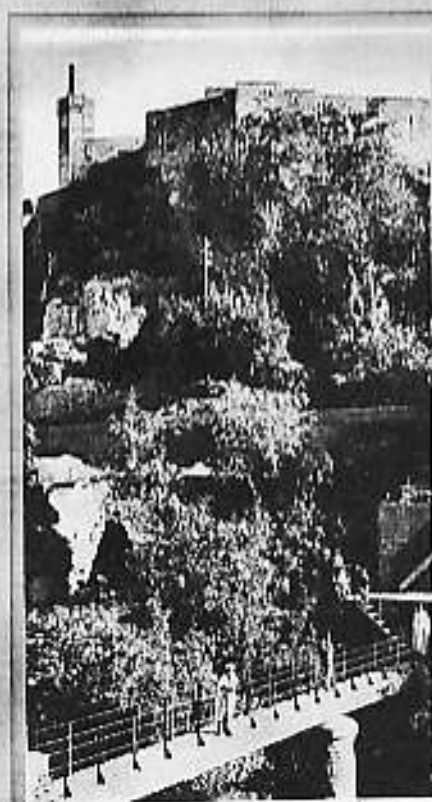
A. Mauricette et René Benkroun

Photos Souvenirs

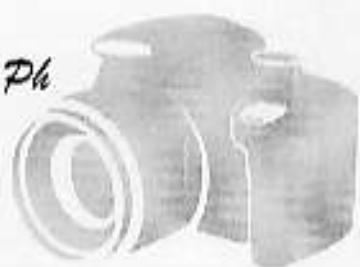
Photos de Mostaganem



La Caserne du 2ème RIA



Le pont de tigditt - Ph



Le port



NOCES DE DIAMANT

Henri CARMONA né le 30 juillet 1931 et Denise SANCHEZ née le 5 mai 1932, natifs de Mostaganem,

viennent de fêter leur 60^{ème} an de Mariage. Leur union avait été célébrée par le Chanoine Jaubert le 28 Décembre 1957, en l'église Saint Jean Baptiste de Mostaganem.

A cette occasion ils étaient entourés de leurs filles, Geneviève née à Mosta, Christine née à Toulon et Cécile née à Ris Orangis. Leurs conjoints et leurs cinq enfants. S'étaient joints pour fêter cet événement, Le frère de Denise, Claude Sanchez, son épouse Debby, leur fille Claire et leurs enfants, trois garçons et une fille. Pour compléter cette joyeuse réunion, quelques copains et copines étaient également présents. Soit une joyeuse compagnie de 24 personnes pour entourer et féliciter les heureux récipiendaires.

Nous adressons à nos sympathiques adhérents, très appréciés par tous ceux qui les connaissent, tous nos vœux de bonheur et leur souhaitons de nombreuses années de bonheur.

M & Mme CARMONA Henri – Quartier Les Plantiers – Le Figuier – 13127 VITROLLES 04 42 89 41 31



Yves avec son arrière petit fils Adam

EXPOSITO Yves nous fait part de la naissance de son troisième arrière petit fils
ADAM

né le 28 Novembre 2017 au foyer de Kevin et Ophélie EXPOSITO où il a rejoint ses frère et sœur Lya et Luis.

Nous souhaitons un avenir heureux à ce petit garçon qui chaussera peut-être un jour les souliers de footballeur de son illustre arrière grand père.

Yves Exposito – 1^{er} quater Avue Jean Jaurès – 93220 GAGNY –
yvesexposito@wanadoo.fr



Les souvenirs des jours sombres de notre histoire

L'article paru sur nos précédents bulletins et relatant le camp de Djorf continue de raviver quelques souvenirs malheureux, parmi nos concitoyens et amis, et nous ne pouvons les ignorer.

C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous une lettre que nous expédie Mme BOBILLON-CAMPILLO Madeleine .

Lettre reçue en Janvier 2018

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je lis les articles sur le Camp de Djorf.

En effet mon jeune frère, Gilbert alors âgé de 15 ans ½, a été interné dans ce camp avec MM. Dallies, Conques, Savelieff Et le docteur Lamur.

Grâce à l'intervention de Mme Dubern Fernande, cousine germaine de mon père Campillo Louis, alors Présidente de la croix rouge de Mostaganem, une commission par-

lementaire devait intervenir pour constater les conditions de détention de ces Français qui n'avaient commis que le seul crime de vouloir conserver l'Algérie Française.

Mon frère a donc été dirigé sur le camp du Château Holden, puis libéré par la suite et accueilli en France dans la famille.

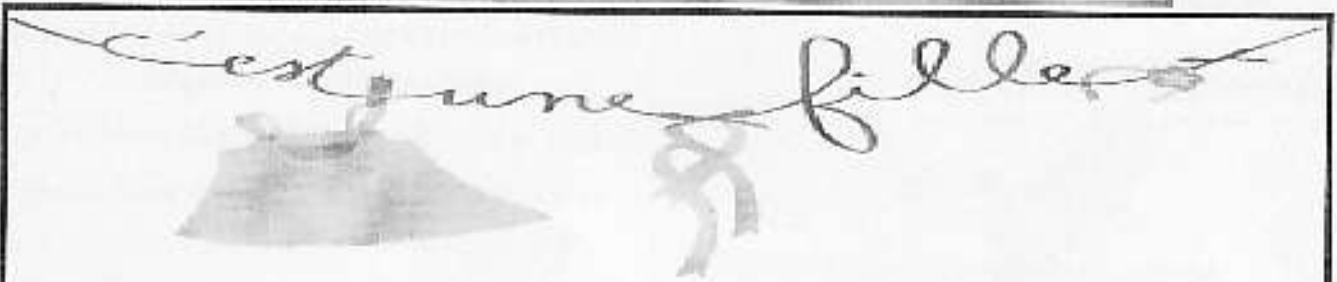
Il lui a fallu de nombreuses années pour se reconstruire après ce passage difficile dans ses jeunes années.

Beaucoup de Mostaganémols n'avaient pas eu connaissance que des Français avaient subi un sort plus violent que ceux supportés par les fellaghas.

Que notre bulletin continue de relater l'histoire de notre pays.

Bien amicalement,

Bobillon – Campillo Madeleine



Marie Thérèse LARTIGUE née GRUGET, épouse de Guy LARTIGUE, est heureuse de vous faire part de la naissance de son arrière petite fille

Sibile

le 19 Février 2018 à STRASBOURG

au Foyer de LLSAGE Simon et de LARTIGUE Louison, petite fille de LARTIGUE Guy.

Mme LARTIGUE Marie Thérèse – 15 Place de la Salanque – 66240 SAINT ESTEVE



RAMOS Marcel



A notre ami Marcel

Marcel RAMOS nous a quitté le 29 Février 2018 et nous l'avons accompagné, pour son dernier voyage ce 3 mars à Perpignan. En souvenir nous avons tenu à retracer un rapide tableau de son passage parmi nous.

Marcel, né à Mostaganem le 16 juin 1931, y a vécu jusqu'à l'Age de 31 ans. Ayant créé une famille avec Renée HEUMAN, née également à Mostaganem en 1931, il avait rejoint l'Entreprise de son père, Transporteur de vins. Plus tard il s'associa, comme dieseliste, avec M. NAPOLI. Mais tout s'arrêtera en

1962, et il vient s'installer avec les siens à SETE. Il reprit son travail de dieseliste dans l'entreprise familiale, avec son père et son frère, puis s'installa comme restaurateur dans les environs de Sète et créa une entreprise de représentation et ventes en accessoires et machines de restauration et bar. DE son mariage naquirent deux filles, Brigitte (en 1955) et Christine (en 1965). Cette famille accueillit 4 petits-enfants et 1 arrière petit-enfant, le second étant attendu en avril de cette année. Marcel vient de rejoindre son épouse, décédée le 23 février 2012.

Marcel, de là-haut, tu veilleras à présent sur toute ta maisonnée, sans oublier de nous adresser un clin d'œil, à nous tous les amis qui t'avons apprécié tout au long de notre vie commune, et qui te garderons dans nos souvenirs.

Marcel, au revoir....

Le Carnet



Mme **Marcelle ORCEL**, née MARTINEZ-RAMOS à Bouguirat, (Famille Martinez-Ramos et Estève)
institutrice de 1954 à 1962 à l'école de filles de Bymouth, à Mostaganem

décédée à PAU, à l'âge de 92 ans.

De la part de sa fille ORCEL Raymonde – 10 promenade de la Côte radieuse, 66140 Canet en Roussillon

Mme **ALVARO Christine**, née à Mostaganem
(La Pépinière) le 21 Septembre 2017

décédée le 15 Septembre 2017 à Liévin
(Pas de Calais)

de la part de sa sœur Josette OUDET –
53 rue Maurice Barrés – 66000 PERPIGNAN

M LOPEZ Yves, accompagné de ses enfants, a la
douleur de vous faire part du décès de son épouse

LOPEZ Albertine, née MORILLAS le 8 Février 1942 à
Saint Aimée (près d'Oran), survenue le 29-11-2017

Lopez Yves – 145 Av. du port de Provence – 30220
Aigues Mortes - 04 66 53 64 15

Mme RIVAS Andrée, née DEMICHELI, et ses enfants
ont la douleur de vous faire part du décès

de Mr **RIVAS Francis**,

né le 21/09/1932,

et décédé le 13/10/2017 à AGDE

Mme RIVAS Andrée – 5 chemin de Janin – BT 1
Appt 35 – 34300 AGDE – 04 67 21 90 39

Mme **Marthe FANTON**, veuve du Docteur vétérinaire
Maurice FANTON de Mostaganem

décédée dans sa 103 -ème année, le 26 Décembre 2017

de la part de ses filles, Geneviève et Marie Claude
épouse BOURDERES

59 Avenue Monclar – cidec 1140 – 84000 AVIGNON

Mme Monique SANCHEZ et ses enfants ont le regret de vous
faire part du décès de

Gérard SANCHEZ, survenu le 28 septembre 2017

S'associent à leur douleur Mme Marie Louise SCHMITT, sa
tante, ainsi que ses cousins et les familles

SANCHEZ, ENAUD et SCHMITT.

M & Mme CARMONA H. – Quartier Les Plantiers –
Immeuble Le Figuier – VITROLLES 04 42 89 41 31

JEANNINGROS Roger, son époux, ses trois enfants,
ses neuf petits-enfants et toute sa famille
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu
le 26 janvier 2018

Denise JEANNINGROS, âgée de 82 ans

625 Chemin des Roques –
06550 LA ROQUETTE sur SYANE

Madame **ALGUDO Claudine** son épouse, ses enfants, ses
petits-enfants, et les familles **ALGUDO BARBARA**, **CORBI**
et **LINARES**, ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur **ALGUDO André**,
survenu à Balaruc les Bains le 21 Février 2018,
à l'âge de 85 ans

Mme **ALGUDO Claudine** – 11 Av. Raoul Bonnacaze –
34540 BALARUC les Bains

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès à 82 ans de
MONSO Claude,

né Cité Saez à Mostaganem

de la part de son épouse Evelynne née VALLADE,
de ses enfants et petits enfants Marjolaine et Clément,
de sa sœur ESTEVE Juliette, de ses frères Emile, Marcel et Pierre
et de leurs épouses, et de Mme PLOIX Josette, sa belle-sœur.

Mme **MONSO Evelynne** – 15 Rue des Beaugis –
51260 SARON S/ AUBE

Livre « Pas de voile pour Marianne »

Elisabeth Lalesart

Elisabeth Lalesart est née en Iran en 1967.

À 18 ans, elle quitte son pays natal pour la France.

Aujourd'hui, elle est chef d'entreprise dans le secteur du pétrole et du gaz, et a décidé de s'engager dans le combat politique.

Dans son livre « Pas de voile pour Marianne », elle explique pourquoi elle aime la France et pourquoi nous, Français, devons être fiers de ce que nous avons su bâtir siècle après siècle...

Je suis née en Iran. J'avais 12 ans quand les ayatollahs ont transformé mon pays d'origine en une dictature religieuse sanguinaire.

J'ai porté le voile jusqu'à l'âge de 17 ans, et j'ai eu la chance de pouvoir me réfugier en France, pays que mes parents francophones m'avaient appris à aimer dès mon enfance. Je ne serai jamais assez reconnaissante à cette nation, qui est devenue la mienne, de m'avoir accueillie, mes parents, ma sœur et moi, et de m'avoir permis, grâce à mon travail, de réussir professionnellement, dans la vente du pétrole et du gaz.

Nous n'avons jamais demandé d'aides sociales ni, bien évidemment, émis la moindre critique contre ce magnifique pays, qui nous ouvre les bras.

Je le dis du fond du cœur : la France est belle par son histoire, ses paysages et son peuple, et les Français sont le peuple le plus généreux et accueillant qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Je suis d'autant plus malheureuse quand je vois des nouveaux venus, qui partagent la religion de ceux qui ont détruit mon Iran natal, mener une guerre quotidienne contre les principes laïques et la civilisation française.

Moi qui ai subi le voile, sous menace de peine de mort, dans mon adolescence, je me sens agressée quand je le vois porté, dans des quartiers de Marseille, par une majorité de femmes.

Moi qui étais amoureuse de la France de l'excellence, je souffre devant le nivellement vers le bas, cautionné par

un égalitarisme de la médiocrité version socialiste.

Moi qui ai vécu la France de l'assimilation, je suis révoltée quand je lis le rapport sur l'intégration, commandé par le Premier ministre, qui brise notre modèle républicain et



milite pour le retour du voile à l'école.

Moi qui ai fui l'Iran, il y a bientôt 30 ans, je ne peux comprendre qu'un humoriste, financé par les mollahs, devienne en quelques jours le chantre de la liberté d'expression en France !

Que dire de l'image de ce président, qui fait rire le monde entier aux dépens de notre pays, et ose brandir le glaive de l'islam en Arabie Saoudite ?

Livre « Pas de voile pour Marianne »

Elisabeth Lalesart

Le philosophe Michel Onfray disait que, selon lui, la bataille contre l'islamisation de la France et de l'Europe est perdue, à cause de la démographie.

J'ai envie de crier à mes compatriotes qu'il leur faut défendre ce pays, sinon personne ne le fera à leur place.

Français, réveillez-vous, rappelez-vous ce que vous êtes, comment vous l'êtes devenu, et par qui.

Soyez fiers de ce que vous possédez, de ce que vos ancêtres vous ont légué, soyez fiers de ce que vous avez su, mieux, que quiconque, bâtir siècle après siècle.

Car si Michel Onfray a raison, où vais-je aller, moi qui ai fui les islamistes,

Si le pays de la liberté et des droits de l'homme n'est pas capable de me protéger, moi et mes enfants, contre ces barbares qui, de tout temps, ont détruit toutes les civilisations qu'ils ont conquises, et transformé leur population en esclaves ou en dhimmis?

Alors, Français, réveillons-nous, car la France le veut bien!

PAS DE VOILE POUR MARIANNE ! Pour que la France ne devienne jamais l'Iran

Elisabeth LALESART

Je suis née en Iran et j'ai connu le régime des ayatollahs, le statut dévalué de la femme et la privation de liberté. J'avais dix-huit ans lorsque je suis venue vivre en France. J'aime ce pays qui m'a tant donné avec une générosité jamais calculée, cette France petite par sa taille mais si grandiose par sa beauté. De quelque lieu que l'on se situe, il n'y a absolument rien à rejeter : le Mont St Michel, la Pointe du Raz, Strasbourg, Colmar, Poitiers, Limoges, Bordeaux, Montpellier, et bien sûr Paris, la plus belle ville du monde. Sans oublier ma région, ma ville, mes chères calanques...

J'aime ce pays et son peuple qui a si souvent montré aux autres le chemin de la liberté mais l'expression de cet amour pour la patrie France est devenue une grossièreté, une insanité. Si j'insiste toutefois pour le rappeler, je deviens aussitôt suspecte, quand on ne me taxe pas carrément de fascisme ! Français, réveillez-vous ! Rappelez-vous ce que vous êtes, comment vous l'êtes devenu et par qui. Soyez fiers de ce que vous possédez, de ce que vos ancêtres vous ont légué, parfois jusqu'au sacrifice du sang, pour que vous bénéficiiez de vos droits et libertés, celles-là même dont des gens maléfiques tentent aujourd'hui avec succès, en se jouant de votre naïve bonté, de vous déposséder.

Soyez fiers encore de ce que vous avez su, mieux que quiconque, bâtir siècle après siècle. Et ne laissez plus personne prétendre que vous ne valez rien !



Elisabeth Lalesart est née en Iran, en 1967. En France depuis 1985, elle est chef d'entreprise dans le secteur du pétrole et du gaz, et a décidé de s'engager dans le combat politique.



14 €

Elisabeth LALESART

PAS DE VOILE POUR MARIANNE !